

De nouveaux cas de sida recensés à Paris

et dans la population des
au traitement préventif

adopté, notamment
osés d'entre eux.
un facteur de recours
e, puis que des tests tri-
sont recommandés
eurs, ce qui renforce le
et le traitement des
ctions sexuellement
les. Les tests VIH réali-
se sont accrus de 8 %
de 2015-2018 avec un
3 770 sérologies prati-
2018. A Paris, comme à
rance-maladie a ach-
mbourser les tests VIH
ans ordonnance, qui
gratuits.

Le retard

de 2014-2015, on faisait
le choses contre le sida
ffres ne baissaient pas,
quelque chose de décou-
explique Anne Hidalgo.
spectaculaire» et «très
ante» cette baisse de
ire de Paris l'attribue à
lleure articulation de
eurs» et à un «accrois-
a prévention grâce à un
ciblé en direction des
publics».
mise en œuvre autour
ve Vers Paris sans sida a
e rattraper le retard
objectifs internatio-
indire à l'horizon 2020 :
personnes vivant avec le
aissant leur séropositiv-
d'entre elles sous trai-
90 % des personnes
ant une charge virale
le.

Outre la création de quinze con-
sultations PrEP gratuites, la capa-
cité de dépistage des associations
s'adressant aux diasporas afro-ca-
ribéennes a été doublée pour in-
tervenir notamment auprès des
hommes d'origine africaine ayant
des rapports homosexuels, ainsi
que des demandeurs d'asile et de
réfugiés LGBT. «La stagnation des
nouveaux diagnostics chez les per-
sonnes nées à l'étranger, en parti-
culier les femmes, est aussi un effet
des politiques européennes et de la
crise de l'hospitalité pour ces po-
pulations», souligne Eve Plenel. El-
les sont soumises aux violences,
notamment sexuelles, tout au
long de leur parcours et une fois en
France se trouvent dans une très
grande précarité.»

Reste que les bons résultats obte-
nus à Paris sont en deçà de ceux de
San Francisco, New York ou Lon-
dres. «Dans ces villes, il y avait
moins de complexes à travailler sur
des communautés-cibles, estime
Anne Hidalgo. La France était
moins souples, moins flexible dans
sa capacité à donner les outils de
prévention à ceux qui doivent la
porter. Aujourd'hui, on a réussi à
dépasser ces freins.» A Londres,
une baisse de 50 % des nouveaux
diagnostics chez des hommes gay
ou bisexuels entre 2015 (1459 cas)
et 2018 (736 cas) a été observée. Et
le nombre de nouveaux diagnos-
tics chez des résidents dans la ca-
pitale anglaise hétérosexuels a di-
minué de 40 % de 2015 à 2018. ■

FRANÇOIS BÉGUIN
ET PAUL BENKIMOUN

: la famille dénonce sauvetage

Gautier et les services de secours

août, un article en ligne
pubblica mentionne la
n de Simon Gautier, un
de 29 ans, le long de la
rio, dans la municipalité

afin d'entamer les recherches. Cel-
les-ci se concentrent alors sur la ré-
gion de la Basilicate, à l'opposé de
celle où marchait Simon Gautier.

L'utilisation des données cellu-

Deux femmes dirigent une prière mixte dans une mosquée

Elles veulent proposer un modèle alternatif
au conservatisme religieux qui prédomine

Des femmes. Mais aussi
des hommes. Là, dans la
même pièce, assis côte à
côte, au sol, sur un parquet recou-
vert de tapis. Priant à l'appel de
deux imams. En France, la scène
est inédite. Samedi 7 septembre,
dans un lieu tenu secret, à Paris,
face à une assemblée composée
d'une soixantaine de fidèles,
Eva Janadin et Anne-Sophie Mon-
sinay, âgées de 30 ans et 29 ans,
ont dirigé la première prière
mixte de la mosquée itinérante
qu'elles ont créée.

Appelée Sîmorgh, du nom d'un
animal de légende symbole du
guide intérieur de chaque croyant
qui lui révèle son moi profond,
elle s'adresse aux musulmans et
musulmanes «orphelins et orphe-
lines de mosquée» en demande
d'un islam «spirituel et progres-
siste», qui n'a «pas pour voca-
tion de structurer les relations sociales
ni l'espace politique». Les deux
jeunes femmes souhaitent «ré-
concilier la foi avec la raison et
l'esprit critique», «loin des pres-
sions communautaires et familia-
les» et des «logiques de culpabili-
sation permanente».

«C'est un moment historique et
pour l'islam et pour la Républi-
que», s'est enthousiasmé un fi-
dèle. «J'attendais ça depuis long-
temps, que l'islam soit porté par
des femmes», a commenté, tout
sourire, Amine (les prénoms ont
été modifiés), Versaillais de
29 ans, travaillant «dans le ferro-
viaire». «J'ai cherché et cherché en-
core des projets de mosquée inclu-
sive en France, mais je n'en trouvais
qu'aux Etats-Unis ou en Allema-
gne», raconte Sofia, étudiante pari-
sienne de 22 ans. Je veux sortir des
règles et des normes pour retrou-
ver une dimension spirituelle.»
A l'image d'Amine et Sofia, le reste
de l'assemblée était plutôt jeune
et comptait autant de femmes
que d'hommes. Certains avaient
fait le trajet depuis Lyon et Mar-
seille. «C'était un rêve de gosse de
pouvoir prier avec mes frères et
mes sœurs», s'est exclamé à haute
voix un jeune homme.

De l'autre côté de l'Atlantique, on
appelle ça le «Mecca style», litté-
ralement le «style de La Mecque»;
la ville sainte de l'islam, à l'ouest
de l'Arabie saoudite, où hommes
et femmes prient ensemble. C'est

imam à Los Angeles et présidente
de l'association Muslims for Pro-
gressive Values, présente pour
soutenir les deux Françaises et les
féliciter de leur initiative. Tout
comme Seyran Ates, imam de la
mosquée inclusive Ibn Rushd-
Goethe de Berlin. Dans les mos-
quées françaises, les femmes sont
séparées des hommes, et seuls les
seconds sont imams. «En réalité,
l'obstacle à l'imamat des femmes
n'est ni religieux ni théologique
mais culturel et psychologique»,
affirment Eva Janadin et Anne-So-
phie Monsinay. Tout comme le
port du voile, rappellent-elles.

Pas d'imam attiré

Samedi, quelques femmes étaient
voilées, la plupart ne l'étaient pas.
A la mosquée Sîmorgh, il n'y a
aucun interdit ni aucune obliga-
tion vestimentaire. Le lieu pro-
met l'égalité (entre hommes et
femmes – «pas question d'en faire
un lieu de communautarisme
féministe!»), la liberté (de por-
ter ou non le voile), l'inclusivité
– «Aucune discrimination en rai-
son de l'orientation sexuelle, du
genre, de l'origine ou de la religion
d'un individu n'est tolérée», est-il
précisé dans les statuts – et la lan-
gue française (dans laquelle tous
les sermons seront prononcés).
Par ailleurs, il n'y aura pas d'imam
attitré, hommes et femmes vo-
lontaires pourront diriger la
prière et prononcer les sermons.

Ce projet est porté par le mouve-
ment Voix d'un islam éclairé
(V.I.E). Géré par deux associations
(l'une culturelle, l'autre cultuelle),
il a été créé il y a un an par les deux
jeunes femmes et compte aujour-
d'hui 200 membres. Toutes deux
issues de culture catholique et
converties à l'islam il y a une di-
zaine d'années, elles ne veulent
«rien imposer» aux musulmans,
soulignent-elles, seulement mul-
tiplier l'offre en proposant un mo-
dèle alternatif au conservatisme
religieux qui, selon elles, prédo-
mine dans les mosquées de
France. Ce qu'elles ont vécu, sa-
medi, comme «un moment im-
portant pour l'islam de France»
va désormais se renouveler tous
les mois dans un local différent,
«le temps d'évaluer la demande»
et en attendant d'avoir les
moyens de louer un lieu fixe. ■